

# A L'ASSAUT

JOURNAL DE LA XII<sup>e</sup> BRIGADE INTERNATIONALE

Numéro 7

28 février 1937

## Un sergent du Tercio nous parle...

*Nous reproduisons ci-dessous les passages les plus significatifs de l'interview extrêmement intéressante qu'un français, ancien soldat de l'armée du traître Franco, a donné au journal "Le Populaire". Il s'agit d'un français, sans parti, que des circonstances exceptionnelles ont obligé à s'enrôler dans l'armée fasciste. La sincérité de ses déclarations est indubitable.*

*Nous attirons l'attention de nos camarades sur ces déclarations, desquelles résultent, pleinement confirmés, deux faits qui caractérisent l'armée ennemie et nous permettent d'être fixés sur sa valeur réelle:*

1° Dans l'armée de Franco, la plupart des soldats sont recrutés de force, sous menace d'être fusillés ou martyrisés.

2° La majorité des soldats de Franco sont fatigués, démoralisés et dégoutés de la terreur exercée contre la population et contre eux mêmes, tandis que les officiers fascistes s'abandonnent à la noce et à la boisson. Voilà les forces que la barbarie fasciste est contrainte de jeter contre le peuple espagnol.

*La jeune et vaillante Armée populaire de la nouvelle Espagne a sur les forces ennemies une supériorité écrasante provenant du fait qu'elle est composée par les meilleurs fils de ce grand peuple espagnol, qui a conscience de se battre pour la cause grandiose de la liberté de tous les peuples et du progrès humain.*

*Camarades! Plus les coups que nous infligerons à l'ennemi seront durs, plus vite s'achèvera la démoralisation et la décomposition des forces qu'il a rassemblées contre nous, et plus rapidement nous arracherons la victoire.*

MARIO NICOLETTI

\*

Par petites phrases, comme sortant d'un cauchemar, l'homme nous parle. Son témoignage, sincère et direct, est accablant. Ecoutez-le narrer sa triste histoire.

Il s'appelle Félix-Auguste Marchand, 44

ans, originaire de Versailles. Il a fait la guerre comme les autres, a gagné sa vie ensuite. Depuis deux ans, il avait trouvé une situation en Espagne. Il était comptable dans une maison de champignons à Tafalla, en Navarre, à 34 kilomètres de Pampelune. Au mois de juillet éclate le soulèvement. La maison ne marchait déjà pas bien fort. Il décide de rentrer en France.

Pas moyen d'avoir les autorisations. De plus, Irun, gare-frontière, est aux mains des gouvernementaux. La police le renvoie d'une ville à l'autre. Le voilà seul, sans argent, en pleine zone rebelle. Il est français; on commence à le regarder en suspect — et il voit tous les jours ce qui attend les "suspects". Que faire? Comment manger et éviter la prison qui le guette à la première fantaisie d'un chef de poste?

Un seul moyen, qu'on lui suggère avec insistance: s'engager. Il gagnera 10 pesetas par jour et nul ne doutera plus de ses opinions.. D'autant plus qu'une lettre d'un de ses amis de France, trouvée dans sa poche, commençait par: "Mon cher camarade".

—N'êtes-vous pas communiste? demande avec méfiance, la main sur son revolver, l'officier qui fait cette trouvaille compromettante.

Le Tercio est la seule issue où une sécurité provisoire semble attendre l'homme inquiet. Il accepte.

### L'ARMÉE "NATIONALE"

Le voilà à Saragosse. On est en train de fonder, pour la guerre civile, une nouvelle unité de la légion étrangère, placée sous le patronage posthume du général félon qui vient de se tuer en avion: "la banderín Sanjurjo". Le 7 août, au cinéma Goya, elle est officiellement constituée. Il faut des hommes pour marcher contre les républicains! Les phalangistes sont rares et préfèrent parader dans les rues, avec d'énormes revolvers. Marchand y est incorporé, avec le matricule 21.

—Quelle était la constitution de cette bandera?

—Il y avait de tout. Elle était composée presque entièrement d'étrangers qui se trouvaient en Espagne et qu'on avait rafelés à droite et à gauche; ou bien des chômeurs espagnols contraints par la police à venir s'engager, sous peine d'être privés de moyens d'existence. La plupart avaient, comme moi, pris le fusil parce qu'ils ne pouvaient pas faire autrement ou parce qu'ils voyaient là un moyen d'être nourris et de gagner de l'argent pendant la durée de la guerre civile. Voici par exemple la photo de mon escouade: il y a un cubain, un italien, un mexicain, un belge, trois portugais, un marocain français, un français et moi-même.

—Le marocain et le français étaient-ils des partisans politiques de Franco?

—Pas du tout! le français était un jeune savoyard de 22 ans, nommé Pierre Mermillod. Il avait le goût de l'aventure et voyageait avec l'intention d'écrire plus tard des reportages. Il s'est trouvé dans la même situation que moi et s'est engagé. Je l'ai vu amené par deux gardes civils. Quant au marocain, son cas est encore plus simple. Il revenait du Maroc où il était allé voir sa femme et ses quatre enfants, et regagnait la France où il travaillait. Il fut arrêté et mis en prison. Au bout d'une dizaine de jours, on lui présenta un engagement à signer. Il accepta sans enthousiasme, préférant le "baroud" au sort menaçant qui pouvait l'attendre. Mais il pleurait quand on l'amena à la compagnie. Et voilà!

C'est ça, le "soulèvement d'un peuple contre la dictature rouge" encensé par les Bailby et consorts?

Sitôt incorporés, les nouveaux légionnaires furent équipés. On leur distribua des fusils Mauser, puis, le 19 août, des mitrailleuses Hotchkiss. Presque aussitôt après quelques jours d'instruction sommaire, ils furent envoyés sur le front.

La carrière militaire de Marchand fut brève: le 21 août, il était touché par une bombe d'avion républicaine à Terruel. Le 4 septembre, un camion le blessait accidentellement au bras et il fut réformé.

Alors commença pour lui, après six semaines d'hôpital, une invraisemblable odys-

sée à travers l'Espagne rebelle pour regagner la France, et qui dura jusqu'à fin janvier!

#### UNE CROISADE SANS FOI

Au cours de ce voyage, il fut à même de faire bien des constatations, pleines d'intérêt. Nous y reviendrons.

Mais quelle est son impression sur l'armée de Franco?

—*Il n'y a aucun enthousiasme chez l'immense majorité des soldats.* Ils se battent parce que les officiers commandent et, de plus en plus, on a hâte que ça soit fini. Cet état d'esprit est aussi répandu chez les phalangistes et les requetes, où sont maintenant de nombreux volontaires qui auraient bien préféré rester chez eux. Mais dans une ville, il est presque impossible à un jeune homme, qui ne peut justifier de motifs sérieux, de se dérober longtemps aux sollicitations des recruteurs. Sinon il

est vite soupçonné d'opinions "marxistes". Et alors... il vaut mieux prendre l'uniforme: on a une chance de s'en tirer.

—Les pertes sont-elles lourdes?

—Enormes, surtout à la légion, qu'on fait toujours marcher en avant. Quand j'ai quitté ma bandera, au bout de quelques semaines de guerre, 500 hommes, sur 1.000 que comptaient ses deux bataillons, avaient été mis hors de combat.

"Cela n'empêche pas les officiers espagnols de faire la noce dans les villes où les phalangistes font régner la terreur. Nos trois officiers avaient chacun deux voitures automobiles et se relayaient au front où il n'y avait jamais qu'un d'eux avec nous, les deux autres bambochant à Teruel."

De cette terreur et des raisons qui l'inspirent, notre interlocuteur nous donne des exemples saisissants—ainsi que de la "non-intervention" des Etats fascistes...

Pedro Irujo frère du Ministre qui représente le pays Basque au sein du gouvernement. Le Consul du Mexique à Valence a envoyé au Ministre du Mexique à Paris le télégramme suivant: "Ligue consulaire hispano-américaine sollicite de la Junta de Burgos transformation peine capitale Pedro Irujo, frère ministre gouvernement républicain".

## Nouvelles internationales

**La non-intervention.**—Londres. Lord Halifax, ministre du Sceau Privé, a déclaré que le gouvernement est d'accord que le front de paix peut-être renforcé par un système de pactes régionaux. Des régions déterminées pourraient se réunir et déclarer par anticipation être disposées à combattre pour la protection de la paix. Cela permettrait l'intervention de la Société des Nations avant que l'agression ne soit commise."

**Le prolétariat anglais organise une manifestation monstre en faveur du Gouvernement espagnol.**—Le "Daily Herald" annonce qu'à l'occasion de l'assemblée générale de la Fédération Internationale Socialiste et de la Fédération Internationale des Trade Unions qui va avoir lieu pour traiter des affaires d'Espagne, on organise une manifestation monstre en faveur du gouvernement espagnol à Kingsway Hall.

## NOS INFORMATIONS

### Nouvelles d'Espagne

**Un accord qui doit servir d'exemple.**—Les représentants de la C. N. T. et de l'U. G. T. d'Aragon, se sont réunis après avoir sollicité l'arbitrage du Président du Conseil d'Aragon, Joaquín Ascaso. Au cours de la réunion, les deux syndicats sont arrivés à réaliser un accord de fusion. En fusionnant ainsi ces deux grands syndicats du pays aragonais ont suivi l'exemple magnifique du prolétariat des Asturies. Une des bases de l'accord consiste dans l'adhésion inconditionnelle au gouvernement de la République et dans la promesse d'une étroite et ferme collaboration avec lui.

**De nouveaux instituts ouvriers vont être créés.**—Après l'excellente expérience du premier institut ouvrier, qui fonctionne à Valence, le Ministre de l'Instruction Publique étudie la possibilité d'en ouvrir de nouveaux en plusieurs endroits du territoire loyal.

**La réunion du Conseil des Ministres.**—Le 25 février a eu lieu un Conseil des Ministres au cours duquel a été étudié un projet de loi concernant les prisonniers faits à l'ennemi. Les prisonniers qui pourront prouver qu'ils n'ont pris les armes contre la République et le gouvernement légal que contraints et forcés auront la vie sauve.

**La terreur fasciste.**—Les radios rebelles rendent compte publiquement des assassi-

nats qui se commettent à Malaga. Radio Jaca a dit au cours d'une de ses émissions: "Depuis la prise de Malaga nous nous sommes employés à la tâche d'un nettoyage systématique. Il y avait tant d'ordures dans la rue que les balayuses mécaniques ne pouvaient passer. L'air est maintenant limpide et pur."

Le fascisme veut également assassiner



El general Miaja, caudillo insigne de la defensa de Madrid, y los camaradas que con él, y ante la emisora del Socorro Rojo Internacional, rindieron un homenaje a las heroicas fuerzas que hacen de Madrid un baluarte de la libertad inexpugnable.

# VIE DE LA BRIGADE

## Saludo a este nuestro formidable periódico

Al escribir este pequeño artículo, es para saludar este formidable acierto de la Brigada de sacar un periódico para expresar el sentir político y militar de los camaradas que componen el mismo, y para resaltar las actuaciones deficientes que hallamos tenido en los combates pasados y en los venideros.

También quiero recoger unas palabras de nuestro comandante, en las cuales dice que de nuestro batallón se tiene que sacar un fuerte batallón de hierro; yo, como joven socialista unificado, y todos mis camaradas que componen esta sección nos pondremos a la cabeza para que sea realizable dicha idea, y así el 2.º Batallón de Carros de Combate Renault será mirado con orgullo por el Gobierno de nuestra camarada Largo Caballero y del Ejército del pueblo; por eso, todos los camaradas que componemos esta sección pedimos, mediante este artículo, el primer puesto para operar en los momentos de más intensidad o que sean más necesarios.

Yo también quiero hacer honor, junto con mis camaradas, para construir un jalón de lucha como hasta aquí lo hemos llevado, y, hoy más que nunca, para cubrir este rasgo de confianza, o mejor dicho no



L'intendance, sección cocina, del batallón A. Marty. Au second plan, à droite, deux indésirables bien connus à l'état-major...

de confianza, sino que han visto en nosotros que respondemos en todos los momentos; así es que, por lo tanto, tenemos que cu-



Notre sympathique camarade Boursier doit certainement annoncer une bonne nouvelle à Marchal, à peine remis de sa dernière blessure. Martin écoute la conversation avec un sérieux imperturbable.

brir de heroísmo este grandioso batallón. ¡Camaradas, todo por y para que sea de hierro el batallón!

¡Viva el Gobierno del camarada Largo Caballero!

¡Viva el frente de la Juventud!

¡Viva la J. S. U.!

VICTORIANO VELASCO

Le camarade François Barret, responsable de la Presse des Brigades Internationales, a été blessé à Madrid par un éclat d'obus. Le Service de la Presse des Brigades Internationales, qui commençait à rendre un travail fructueux, va être privé pour un certain de sa collaboration. Nous lui souhaitons tous un prompt rétablissement.

LA RÉDACTION

## Vers une armée forte

Enfin une armée fortement construite est en route. Cette armée sera la garantie la plus certaine de la victoire prochaine. Notre devoir à nous, volontaires de tous les pays, engagés dans les Colonnes Internationales, est d'être l'exemple le plus frappant pour les camarades espagnols qui luttent avec tant d'acharnement à nos côtés.

Exemple de discipline, de bonne tenue, d'amabilité envers tout ce peuple si méritant qui répond en armes au fascisme mondial conduit par Hitler et Mussolini. Nous devons être les meilleurs, au combat comme à l'arrière, comme nous disait Maurice Thorez: "Vous êtes les meilleurs parmi les militants de vos pays, vous êtes les initiateurs de l'unité d'action forgés dans le sang contre le fascisme barbare. Les travailleurs

et organisation ouvrières du monde, ont les yeux tournés vers vous, ils ont confiance en vous, car ils ont envoyé en Espagne les meilleurs d'entre eux". Nous sommes fiers d'être à l'avant-garde de tous les peuples du monde.

La mobilisation générale en Espagne pour la constitution d'une armée républicaine, peut nous faire espérer la victoire très prochaine. Cette armée sera la véritable armée des travailleurs espagnols luttant pour la liberté et le soutien de la république de Front Populaire, se le armée qui après la victoire pourra maintenir la paix, la liberté en ce beau pays d'Espagne.

A. MANIOU

## Un mariage significatif

Notre brave camarade Legros Kleber, capitaine tanquiste, grand blessé de guerre français, s'est marié le 22 Février avec la charmante camarade Rosario Rivas, de nationalité espagnole. Rosario Rivas est l'une de ces gentilles camarades qui se sont offertes pour soigner, dans les hôpitaux, les camarades blessés des Brigades Internationales. Le mariage a été célébré par le Commandant militaire du détachement auquel est affecté le camarade Legros. Tous les camarades ont fêté les jeunes époux. Nous saluons ce mariage significatif, qui symbolise en quelque sorte la fusion et l'identification croissante de nos camarades internationaux avec le peuple frère d'Espagne.



Candida, Gabriela, Paca, les infirmières si dévouées de notre brigade.

## Le coin de l'humour

### TOUS COMPTES FAITS...

Voici la dernière qu'on raconte sur l'entrevue Goering-Mussolini à Rome.

(La scène se passe dans une grandissime salle qui donne sur un bellissime balcon dominant une vastissime (1) place.)

MUSSOLINI.—*Jé vous dit, mon cher, que jé souis ici lé maître absolou.*

GOERING.—*Hum!*

MUSSOLINI (la moutarde lui monte au nez).—*Tenez, vous allez jouger.* (Il va au balcon et fait signe à quelqu'un dans la rue. Quelques secondes après, un homme apparaît, essoufflé. Il se met au garde-à-vous et salue.)

MUSSOLINI (s'adressant à l'Italien).—*Jette-tai par la fenètre!* (Sans hésitation, l'Italien se jette par la fenètre et s'écrase sur la place.)

GOERING... (2).

MUSSOLINI.—*Vous n'êtes pas encore persuadé? Tenez!* (Il appelle dans la rue un second passant, qui arrive en courant; il lui intime l'ordre de se jeter par la fenètre, et, sans plus hésiter et murmurer que le premier le second se jette dans le vide et va se fracaser sur le trottoir.) *Vous ne croyez, maintenant?*

GOERING.—*Je commence... Mais est-ce que je peux me livrer à une petite expérience?*

MUSSOLINI (avec un large sourire).—*Bien sour, très cher.*

GOERING. (Il s'avance au balcon et fait signe à un passant.)—*Monte ici, et au trot!*

(1) Et même plus que ça. (N.D.L.D.)

(2) En allemand



— Et vous, qu'est-ce que vous êtes ? Rexiste, Dorgériste, National-socialiste, Mussoliniste ?...  
— Mói ? Je suis Tinorossiste.

(Le passant arrive, se met au garde-à-vous et salue.) *Jette-toi par la fenètre!*

N'hésitant ni ne murmurant pas-plus que les deux précédents, celui-ci se flanque par la fenètre...

MUSSOLINI.—*Vous êtes convaincu, maintenant, de l'obéissance absolue de mio popolo?*

GOERING.—*J'hésite encore... Tenez, laissez-moi tenter une ultime expérience.*

MUSSOLINI.—*Vous autres, Nordiques... Enfin, soit, allez-y!*

GOERING. (Il court à la fenètre et fait signe encre une fois à un passant quelconque.)—*Monte ici!*

Le passant se présente au pas de gymnastique, s'arrête devant les dictateurs et salue.

GOERING (brusquement).—*Jette-toi par la fenètre!*

Le passant, sans l'ombre d'une hésitation ni d'un murmure, fonce vers le balcon. Alors, Goering l'attrape par l'épaule...

GOERING (déclamatoire).—*C'est vraiment admirable, cette obéissance à ton ducé, mais, tu sais bien que tu vas mourir en tombant de si haut, et cependant, héros obscur, tu ne tergiverses pas.*

LE PASSANT.—*Oh! vous savez... pour ce que la vie est drôle avec ce régime-là... Tout compte fait, on ne perd pas grand' chose...*

## Cours d'Espagnol

Le journal de la Brigade devant paraître plus souvent que *VERS LA LIBERTÉ*, nous continuons ici le cours d'espagnol, déjà commencé. Les camarades qui désireraient posséder le commencement de ce cours, devront nous adresser une demande à ce sujet; nous nous empresserons de leur donner satisfaction.

(Suite.)

b) Les substantifs terminés au singulier par *ay, ey, oy*.

Ex.:

*Ay* — aie interjection).

*Los ayes* — les gémisséments.

*El buey* — le boeuf, les bueyes.

*El convoy* — le convoi, les convoyes.

c) Les substantifs terminés au singulier par une voyelle accentuée autre que *é*, sauf les exceptions signalées, l. c.).

Ex.:

*El bajá* — le pacha, les bajáes.

*El alelí* — la giroflé, les alelíes.

*El tissu* — le tissu, les tisúes.

3. Ne changent pas au pluriel.

a) Les substantifs polysyllabes terminés au singulier par *s*, quand ils n'ont pas l'accent tonique sur la finale.

### CHEZ LE CONTROLEUR DES CONTRIBUTIONS



— Voyons, Mademoiselle, vous me défatquez 30 % comme frais professionnels pour dépenses de pâte épilatoire... Quelle est votre profession ?  
— Danseuse nue.

Ex.:

*El martes* — le mardi, les martes.

*El miércoles* — le mercredi, les miércoles.

*El jueves* — le jeudi, les jueves.

*El éxtasis* — l'extase, les éxtasis.

*El análisis* — l'analyse, les análisis.

Adjetivos y pronombres indeterminados —

Adjectifs et pronoms indéfinis.

Adjectifs indéfinis.

Singular — Singulier.

*Alguno, a* — quelque.

*Bastante* — assez.

*Cierto, a* — certain.

*Cualquiera* — quiconque.

*Quienquiera* — quelconque.

*Mucho, a* — beaucoup.

*Demasiado* — trop.

*Ninguno, a* — aucun, nul.

*Otro, a* — autre.

*Poco, a* — peu.

*Tal (m. et f.)* — tel, un tel.

*Tanto, a* — (au) tant de.

*Todo, a* — tout, e.

*Mismo* — même.

*Uno y otro* — l'un et l'autre.

*Una y otra* — l'une et l'autre.

*Cada* — chacun.

*Varios* — divers.

*Diferentes (m. et f.)* — différents.

*Algunos, as* — quelques.

*Bastantes* — assez.

*Ciertos, as* — certains.

*Cualesquiera* — quelconques.

*Quienesquiera*.

*Muchos, as*.

*Demasiados, as* — maintes.

*Ningunos, as* — aucuns, es.

*Otros, as* — autres.

*Pocos, as* — peu.

*Tales* — tels, telles.

*Tantos, as* — (au) tant.

*Todos, as* — tous, toutes.

*Mismos* — mêmes.

*Unos y otros* — les uns les autres.

*Unas y otras* — les unes les autres.

*Los más de* — la plupart.

*Los menos* — les moins.

*Las menos* — les moins.